


**EDITORIAL DE L'INTERLETTRE CHEMIN FAISANT
RESEAU INTELLIGENCE DE LA COMPLEXITE - MCX-APC
N° 76 - décembre 2015 – janvier 2016**

« NOUS SOMMES DANS L'ITINERANCE »

Par EDGAR MORIN (extraits de Terre Patrie, 1993)




Cet éditorial est publié peu après la


Nations Unies

Conférence sur les Changements Climatiques 2015


COP21/CMP11



L'événement planétaire symbolique que vient de constituer *la Conférence sur les changements climatiques (la 'COP 21')* associant toutes les nations par une commune déclaration de responsabilité solidaire nous a incité à relire l'ouvrage qu'Edgar MORIN publiait (avec AB KERN) en 1993 sous le titre 'TERRE-PATRIE, (nouvelle édition, coll. Point, 2010), bientôt traduit dans de nombreuses langues tant en Orient qu'en Occident. Nous nous permettons d'en reprendre ici, en guise d'éditorial consacré à l'événement, quelques paragraphes des 20 dernières pages qui inviteront à lire ou à relire ce Manifeste pour notre siècle :



« Nous sommes solidaires de et dans cette planète »



« ... Nous sommes dans l'itinérance.

Nous ne sommes pas en marche sur un chemin balisé, nous ne sommes plus téléguidés par la loi du progrès, nous n'avons ni messie ni salut, nous cheminons dans nuit et brouillard. Ce n'est pas l'errance au hasard, encore qu'il y ait hasard et errance ; nous pouvons avoir aussi des idées-phares, des valeurs élues, une stratégie qui s'enrichit en se modifiant. Ce n'est pas seulement la marche à l'abattoir. Nous sommes poussés par nos aspirations, nous pouvons disposer de volonté et de courage. L'itinérance se nourrit d'espérance. Mais c'est une espérance privée de récompense finale ; elle navigue dans l'océan de la désespérance.

L'itinérance est vouée à l'ici-bas, c'est-à-dire au destin terrestre. Mais elle porte en même temps une recherche des au-delà. Ce ne sont pas des « au-delà » hors du monde, ce sont les « au-delà » du *Hic et nunc* les « au-delà » de la misère et du malheur, les « au-delà » inconnus propres justement à l'aventure inconnue.

C'est dans l'itinérance que s'inscrit l'acte vécu. L'itinérance implique la revalorisation des moments authentiques, poétiques, extatiques de l'existence, et également, puisque tout but atteint nous relance sur un nouveau chemin et que toute solution ouvre un nouveau problème, une dévalorisation relative des idées de but et de solution. L'itinérance peut

pleinement vivre le temps non seulement comme continuum reliant passé/présent/futur, mais comme ressourcement (passé), acte (présent), possibilité (tension vers le futur).

Nous sommes dans l'aventure inconnue. L'insatisfaction qui relance l'itinérance ne saurait jamais être assouvie par celle-ci. Nous devons assumer l'incertitude et l'inquiétude, nous devons assumer le *dasein*, le fait d'être là sans savoir pour-quoi. Il y aura de plus en plus de sources d'angoisse, et il y aura besoin de plus en plus de participation, de ferveur, de fraternité qui seules savent non pas annihiler, mais refouler l'angoisse. L'amour est l'antidote, la riposte - non la réponse - à l'angoisse. C'est l'expérience fondamentalement positive de l'être humain, où la communion, l'exaltation de soi, de l'autre, sont portées à leur meilleur, lorsqu'elles ne sont pas altérées par la possessivité. Ne pourrait-on dégeler l'énorme quantité d'amour pétrifié en religions et abstractions, le vouer non plus à l'immortel, mais au mortel ?... » (P. 197-198)

....

Terre !-

Maîtriser la nature ? L'homme est encore incapable de contrôler sa propre nature, dont la folie le pousse à maîtriser la nature en perdant la maîtrise de lui-même. Maîtriser le monde ? Mais il n'est qu'un microbe dans le gigantesque et énigmatique cosmos. Maîtriser la vie ? Mais même s'il pouvait un jour fabriquer une bactérie, ce serait en copiste reproduisant une organisation qu'il a été incapable de jamais imaginer. Et saurait-il créer une hirondelle, un buffle, une otarie, une orchidée ? H peut massacrer des bactéries par milliards, mais il n'empêche pas des bactéries résistantes de se multiplier. H peut anéantir des virus, mais il est désarmé devant des virus nouveaux qui le narguent, se transforment, se renouvellent... Même en ce qui concerne bactéries et virus, il doit et devra négocier avec la vie et avec la nature.

L'homme a transformé la Terre, il a domestiqué ses surfaces végétales, il s'est rendu maître de ses animaux. Mais il n'est pas le maître du monde, ni même de la Terre.

Tsigane du cosmos, itinérant de l'aventure inconnue, c'est cela le destin anthropologique qui se dévoile et surgit des profondeurs au cinquième siècle de l'ère planétaire, après des millénaires d'enfermement dans le cycle répétitif des civilisations traditionnelles, dans les croyances en l'éternité, dans les mythes surnaturels : l'homme jeté là, *dasein*, sur cette Terre, l'homme de l'errance, du cheminement sans chemin préalable, du souci, de l'angoisse, mais aussi de l'élan, de la poésie, de l'extase. C'est *Homo sapiens demens*, incroyable « chimère... nouveauté... monstre... chaos... sujet de contradiction, prodige ! Juge de toutes choses, imbécile ver de terre ; dépositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreurs ; gloire et rebut de l'univers », comme disait Pascal, c'est l'homme déjà reconnu par Héraclite, Eschyle, Sophocle, Shakespeare et sans doute d'autres, dans d'autres cultures.

Cet homme doit réapprendre la finitude terrienne et renoncer au faux infini de la toute-puissance technique, de la toute-puissance de l'esprit, de sa propre aspiration à la toute-

puissance, pour se découvrir devant le vrai infini qui est innommable et inconcevable. Ses pouvoirs techniques, sa pensée, sa conscience doivent désormais être voués non à maîtriser, mais à aménager, améliorer, comprendre.

Il nous faut apprendre à être là (*dasein*), sur la planète. Apprendre à être, c'est-à-dire apprendre à vivre, à partager, à communiquer, à communier ; c'est ce qu'on apprenait dans et par les cultures closes. Il nous faut désormais apprendre à être, vivre, partager, communiquer, communier en tant qu'humains de la planète Terre. Non plus seulement à être d'une culture, mais à être terrien.

La communauté de destin terrestre

Une planète pour patrie ? Oui, tel est notre enracinement dans le cosmos. Nous savons désormais que la petite planète perdue est plus qu'un lieu commun à tous les êtres humains. C'est notre maison, *home*, *heimat*, c'est notre patrie et, plus encore, notre Terre-Patrie. Nous avons appris que nous deviendrions fumée dans les soleils et serions congelés à jamais dans les espaces. Certes, nous pourrions partir, voyager, coloniser d'autres mondes. Mais ceux-ci, trop torrides ou glacés, sont sans vie. C'est ici, chez nous, qu'il y a nos plantes, nos animaux, nos morts, nos vies, nos enfants. Il nous faut conserver, il nous faut sauver la Terre-Patrie.

La « communauté de destin » terrestre nous apparaît alors dans toute sa profondeur, son ampleur et son actualité. Tous les humains partagent le destin de la perdition. Tous les humains vivent dans le jardin commun à la vie, habitent dans la maison commune à l'humanité. Tous les humains sont emportés dans l'aventure commune de l'ère planétaire. Tous les humains sont menacés par la mort nucléaire et la mort écologique. Tous les humains subissent la situation agonique de l'entre-deux millénaires.

Il nous faut fonder la solidarité humaine non plus sur un illusoire salut terrestre, mais sur la conscience de notre perdition, sur la conscience de notre appartenance au complexe commun tissé par l'ère planétaire, sur la conscience de nos problèmes communs de vie ou de mort, sur la conscience de la situation agonique de notre fin de millénaire.

La prise de conscience de la communauté de destin terrestre doit être l'événement clé de la fin du millénaire : nous sommes solidaires de cette planète, notre vie est liée à sa vie. Nous devons l'aménager ou mourir.

Assumer la citoyenneté terrestre, c'est assumer notre communauté de destin.

Co-piloter la Terre

En même temps, la découverte de la communauté de destin homme/nature donne responsabilité tellurique à l'homme. Dès lors, il lui faut radicalement abandonner le projet conquérant formulé par Descartes, Buffon, Marx. Non plus dominer la Terre, mais soigner la Terre malade, l'habiter, l'aménager, la cultiver.

